

Un texte pour lequel j'éprouve une tendresse particulière, puisqu'il est paru au Québec dans le fanzine Ailleurs de l'industriel Pierre Luc Lafrance. Évidemment, malgré sa parution outre-Atlantique, je n'ai pas pu m'empêcher de glisser une (si) discrète allusion à ma région de prédilection, la Bretagne.

Happy Birthday

Marie-Chantal Livinnec, la maman de Julien, avait bien fait les choses.

Comme toujours.

Dès le début de l'après-midi, la petite fête pour l'anniversaire de son fils avait commencé très fort.

Les premiers bambins étaient arrivés, costumés, vers quatorze heures, et tout s'enchaînait à merveille. Cette année encore, la fête serait parfaite. Julien était né le 31 octobre, et Marie-Chantal avait cédé au phénomène de mode en acceptant de fêter Halloween par la même occasion. Elle avait pourtant une sainte horreur de ces fêtes vides de sens importées d'outre-Atlantique, mais elle n'avait pas su résister aux regards implorants — mode *cocker battu* — d'un Julien au mieux de sa forme.

Laure, la baby-sitter, était venue en renfort. Elle assurait les animations dans le jardin, malgré le froid, et à la grande joie des chérubins. Sa connaissance des jeux qui enflammaient leur imagination de petits paraissait sans limites. Après moult chats perchés, balles aux prisonniers et autres béréts, Marie-Chantal était venue à la rescousse. Elle avait fait réintégrer la maison à tout ce petit monde braillard.

Dans le salon, vidé de l'essentiel de ses meubles pour l'occasion, elle fit asseoir par terre la tumultueuse marmaille.

— Les enfants — *Théo, sois gentil de descendre de cette table avant que je dise à ta mère que tu as été odieux tout l'après-midi !* — les enfants, un peu de silence s'il vous plaît ! Comme vous le savez, c'est aujourd'hui le septième anniversaire de Julien. Après avoir joué dehors, et avant de passer au goûter, le papa de Julien et moi avons tenu à vous réserver une petite surprise. Vous serez gentils — *Camille arrête immédiatement de mordre Maxime !* — vous serez gentils, disais-je, d'applaudir très fort la prestation de celui que le monde entier nous envie aujourd'hui... applaudissez avec moi Zorbek le Gras !

Au fur et à mesure du *läius*, les enfants s'étaient progressivement calmés et tus. La dernière phrase de Marie-Chantal déchaîna un tonnerre d'applaudissements chez les mioches enthousiastes. Chacun tournait la tête en tous sens, essayant de découvrir d'où viendrait l'attraction annoncée.

La petite Océane se pencha vers Julien et lui glissa en aparté :

— La vache ! Dis donc, elle assure vachement ta mère ! La mienne elle sait rien faire d'autre que de la broderie...

— Oh, tu sais, c'est une ancienne animatrice. Alors ça lui manque. Et puis faut pas croire, hein... des fois c'est fatigant...

Les applaudissements allaient décroissants mais de Zorbek, point.

Les enfants commençaient à s'impatienter et Marie-Chantal jetait des regards inquiets vers la cuisine. Un petit couinement — *tuidi-tuidi-tuidi-tui* — la rassura vite.

Un gros homme poussant un chariot à roulettes apparut bientôt dans l'encadrement de la porte. Il était vêtu d'un complet noir un tantinet étrié aux encoignures, d'un chapeau claqué et d'une superbe cape noire doublée de satin écarlate. Sur le chariot s'étalait pêle-mêle tout un fatras, allant du couteau à grande lame au jeu de cartes, en passant par des foulards et autres boules de jonglage...

— Je le reconnais, c'est le Dracula ! hurla le petit Maël tétanisé.

Son intervention déclencha les rires cruels de ses camarades et plusieurs commentaires désobligeants fusèrent, mettant à mal sa prétendue virilité en devenir. Zorbek sauva le jeune Maël du mépris assassin qui gagnait les autres mioches. Il s'ébroua afin de capter leur attention et commença d'une voix suave où perçaient les relents d'un accent étranger amoureuxment travaillé :

— Petits gnomes, soyez gentils asseoir vous. L'humble magicien que je être, pas eu l'honneur rencontrer plus célèbre des vampyrs. Mais bien des monstres terrifiants, rencontré j'ai par contre. Si

vous avoir assez courage, vous pouvoir rester assis et écouter, si l'oser, histoires fascinantes que moi vécu. Et si vous résister à cela, moi vous montrer parcelle de mon pouvoir...

Négligemment, Marie-Chantal s'était approché du variateur et diminuait peu à peu l'intensité de l'éclairage, à mesure que le comédien parlait. Elle était assez contente d'elle et estimait avoir eu du flair. Même s'il ne payait pas de mine, ce gars-là était vraiment bon. On n'entendait plus un bruit dans l'assistance, ce qui était déjà un exploit en soi. Les gamins buvaient littéralement les paroles du prestidigitateur et rentraient complètement dans son imaginaire.

En fait, elle se délectait à l'avance. Bientôt, toutes les mères lui demanderaient avidement de leur donner les coordonnées de Zorbek. Une fois de plus, elle aurait été celle qui innovait, celle qui découvrait les bons plans... la gloire du quartier. Cette garce d'Anne-Charlotte Le Goff ne s'en remettrait pas, envieuse comme elle était, la peste.

Elle l'imaginait déjà trépignant de jalousie et de dépit. Et elle s'en trouvait ravie.

Lucien Plombart, alias Zorbek le Gras, en était au milieu de sa prestation. Il connaissait son répertoire sur le bout des doigts, ce qui lui permettait de cogiter tout en débitant ses boniments. Tout se passait pour le mieux, mais il n'arrivait pas à se départir d'une indicible impression de malaise. Pourtant, les cartes glissaient bien, le foulard n'avait pas fait de nœud, le lapin était docilement resté coincé dans son double fond jusqu'au moment voulu, gavé qu'il était aux myorelaxants, et les mioches ne mouftaient pas.

En fait, c'était bien plus facile de travailler avec ces petits bourgeois qu'avec les cas soc' de la MJC du Pénil, la banlieue à problèmes du coin. Là-bas, les gamins avaient cassé tout le matériel qu'ils ne pouvaient pas emporter à l'occasion du spectacle de Noël que la mairie lui avait demandé d'assurer. Il n'était pas près d'y retourner... sans compter que la municipalité payait au lance-pierres, contrairement à la mère Livinnec !

Lucien poursuivait donc ses tours, continuant à débiter, sans trop y penser, des histoires qui flanquaient la frousse aux gamins. En dépit de tout, il n'arrivait toujours pas à se départir de son mauvais pressentiment.

Te prends pas la tête, mon Lulu... se morigéna-t-il. Négocie bien le coup du chapeau, et si cette saloperie de pigeon veut bien rester en place, c'est gagné ! Tu vas tous les clouer sur place ! T'es un winner, Lucien, fonce ! Au moins, ici, tu repartiras pas en caleçon... Vu ce qu'elle paye, la bourgeoise, ce serait plutôt l'inverse ! D'ailleurs, je me demande bien ce qu'elle doit porter quand...

Et puis ce fut le flash.

Bien qu'habitué à détailler son auditoire, Lucien ne l'avait pas remarqué, celui-là. Il réalisa enfin que depuis un coin de la pièce, un gamin se tenait un peu à l'écart du groupe et le fixait avec une intensité dérangeante depuis un bon moment.

Il n'était pas comme les autres, ce mioche.

Déjà, il ne regardait pas ses mains perpétuellement en mouvement, il le regardait lui, Lucien. Il le dardait d'un regard pénétrant, acéré comme la lame du bistouri d'un légiste. Lucien se sentait ridicule sous le poids de son regard. C'était donc ça ! Le regard persistant de ce petit morveux le mettait à mal inconsciemment depuis le début du show. Il se faisait l'effet d'être transparent sous le regard impitoyablement soutenu du sale marmot.

Soulagé, néanmoins, d'avoir enfin mis le doigt sur ce qui le taraudait depuis un bon moment, il se concentra davantage sur la fin de numéro qui arrivait à grands pas. Ce fut une explosion de petits bonbons en forme de monstres qui jaillirent de son chapeau vers le public, un festival de confettis. Quand la colombe s'envola — le clou du spectacle — les gamins impressionnés se mirent à crier et à taper frénétiquement dans leurs mains.

Marie-Chantal finit par obtenir un semblant de silence.

– Bon, les p'tits loups, on va se calmer maintenant ! Jules, tu devrais retirer tes dents de Frankenstein pour manger les bonbons de monsieur Zorbek. Vous m'écoutez une seconde ? VOUS M'ÉCOUTEZ, OUI ? Bon, merci... Vous allez tous vous diriger vers le garage pour la Boum et le super goûter d'Halloween. Ceux qui sont venus avec des cadeaux pourront alors les donner à Julien. Laure, tu me donnes un coup de main pour les emmener, s'il te plaît... Monsieur Zorbek, je suis à vous dans un quart d'heure, d'accord ?

– Mais je vous en prie, petit Madame. Prendre temps à vous, répondit l'artiste, soignant particulièrement son roulement de « r ».

Banco, Lucien !

La salle se vida peu à peu. Le dos tourné à la porte, Lucien rangeait son matériel en sifflotant, tout guilleret à la seule pensée du chèque à venir.

– Toi, t'es rien qu'un menteur !

Lucien se retourna et se trouva face au gamin récalcitrant.

Fermement campé sur ses jambes, les bras croisés, la moue boudeuse et le regard farouche, le gamin du haut de ses sept et quelques années défiait littéralement l'adulte.

– Heu... quoi faire là, petit ?

– Oh tu peux laisser tomber ton accent bidon avec moi, hein ! J'y crois pas, moi, à toutes tes salades ...

Lucien n'en revenait pas. Il connaissait un douloureux conflit intérieur entre sa conscience professionnelle d'un côté, aiguillonnée par la perspective aguicheuse d'un chèque plus que bienvenu, et l'envie furieuse qui le taraudait de mater l'effronterie du gniard avec des arguments bien sentis.

Non, mais c'est quoi, ce petit morveux ? Il va s'en prendre une, lui... Et puis non, ce serait trop bête. Pense aux chiards du Pénil, Lucien. Celui-ci, c'est du gâteau à coté ! Dans quelques minutes, tu seras payé. Pense à ton chèque, Lulu...

Indécis autant que déconcerté, il finit par bredouiller :

– Tu es un petit malin, toi. Heu, tu ne veux pas rejoindre tes petits amis, là ? demanda l'artiste en perdant toute trace d'accent.

– Me parle pas comme à un bébé, toi. D'abord, eux, c'est pas mes copains ! Et pis toi, t'es qu'un menteur...

– Comment ça, ce ne sont pas tes amis ? Tu es bien invité ici, non ? Tu n'es pas du Pénil, au moins ?

– Nan ! J'suis ici à cause que ma mère, elle a invité Julien à mon anniversaire, et y paraît qu'y faut connaître du beau monde. Et la mère à Julien, elle m'a invité, mais moi, j'voulais pas venir, parce qu'ici, c'est ringard. Et pis toi, t'es rien qu'un menteur...

– Bon ! grogna Lucien qui sentait la moutarde lui monter au nez. Si c'est pour m'insulter, tu peux rejoindre les autres tout de suite, hein ? Par contre, si tu me promets d'être sage, tu peux rester ici et me regarder ranger mon matériel magique. Mais je te préviens : Je ne veux pas t'entendre moufter, compris ? Comment tu t'appelles ?

– Moi c'est Kévin. Kévin le Tournec. Et toi, c'est quoi ton vrai nom ?

Lucien était interloqué. Le gosse était plus fin qu'il ne l'avait jugé de prime abord. Il n'était pas seulement mal élevé, il était aussi intelligent... une redoutable association, pour ce qu'il en savait.

– Disons que dans le privé, tu peux m'appeler Lucien, mais devant tes copains, je préfère Zorbek, on est d'acc ?

– « *On est d'acc* », c'est vachement craignos ! Et pis, tu vois que t'es un menteur, puisque t'as deux noms ! Et pis ton matériel, c'est rien que du bidon. Ta magie, c'est même pas la de la vraie magie. C'est des espèces de trucs et de machins, là, alors...

– Oh, mais tu sais que tu commences à m'agacer sacrement, toi ! Je comprends pourquoi les autres ne t'apprécient pas beaucoup. Et on peut savoir quelles sont tes qualifications pour juger de la réalité de mes pouvoirs, Monsieur le jeune impudent ?

– C'est mon copain qui me l'a dit. Et *lui*, il s'y connaît super bien, alors...

– Oh, oh. Je vois ! Et où est-il, ce fameux copain, que je puisse m'entretenir quelques instants avec lui ? Oh, comme c'est dommage, il n'est pas là...

– Ben si... En fait, il est à côté de toi, mais toi, tu peux pas le voir parce que je suis le seul à pouvoir parler avec lui. À part mon papa, des fois, quand il a bu trop de chouchen. En fait, quand quelqu'un d'autre le voit, c'est plutôt pas bon signe pour lui.

Lucien ne put retenir un petit gloussement de commisération.

– Bien sûr, bien sûr ! Nous y voilà. Je vois de quoi il s'agit. Au fait, il fait quoi ton papa comme métier ?

– Il écrit des livres, pourquoi ?

– Ah ? Tu vois, je comprends beaucoup mieux maintenant. Bon. Alors, tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas l’emmener dans le garage, ton copain-que-toi-seul-peut-voir, et tu vas aller goûter avec les autres. Le pauvre, il doit avoir sacrément faim, si personne d’autre ne peut le nourrir, hein ? Et maintenant, aussi, tu vas me lâcher les basques et me laisser terminer mon boulot peinard avant que je m’énerve REELLEMENT, compris ? Sinon, magicien ou pas, je m’en vais t’en coller une qui n’aura rien de merveilleux...

Le gamin haussa les épaules avec une moue de dédain. Il fit néanmoins volte-face et partit en trotinant en direction du garage.

Pour Kévin, en philosophe de sept ans qu’il était, une retraite prudente et préventive, était parfois préférable au fait d’avoir le dernier mot... et les fesses rougies.

Une fois arrivé sur place, Kévin se rua sur le buffet de friandises disposé contre le mur du fond. La bouche pleine, il s’immobilisa et balaya l’assistance du regard. Vaguement inquiet, il semblait chercher quelqu’un. Il délaissa les friandises et se dirigea vers le jardin. Il mit ses mains en porte-voix et se mit à arpenter les allées bordées de massifs du parc en trotinant. Ignorant avec superbe les quolibets des autres gamins croisés, il criait :

– L’Ankou ? Ohé, l’Ankou ? Où t’es encore fourré ?

Pas mécontent d’avoir rivé le clou ce vilain petit monstre, Lucien Plombart terminait de ranger ses affaires quand il ressentit un froid intense au niveau de la nuque. Il se retourna lentement et, apercevant la main squelettique qui lui broyait l’épaule, se pétrifia.

Il sentit ses tripes se nouer, pris dans les affres d’une terreur indicible. Jamais, dans toute sa vie, il n’avait ressenti un sentiment d’épouvante aussi absolu, aussi physique... même quand il avait vu les polyvalents débarquer chez lui l’été précédent, afin de vérifier une comptabilité professionnelle des plus poétiques.

– *Aotrou Plombart ?* grinça l’apparition d’une voix d’outre-tombe. *Plijout a rafe dim komz ganeoc’h an stummon fetig an humme e baiz ar vuhet, gwelout a rit...*¹

Marie-Chantal Livinnec garda longtemps un sentiment d’acrimonie en repensant à la fête qu’elle avait si brillamment organisée pour son fils.

Bien sûr, celle-ci avait été une réussite sans précédent et les mères du quartier ne tarirent pas d’éloges à son endroit durant un bon moment. Mais le succès de la réception resta pour elle à jamais entaché par le départ inopiné de Zorbek le Gras.

L’homme avait abandonné son matériel et ne reprit jamais contact... pas même pour récupérer les émoluments de sa prestation.

Tout avait été *presque* parfait.

¹ *Monsieur Plombart ? Je serais très heureux de m’entretenir avec vous de certains aspects très réels de la magie dans la vie, voyez-vous ?*